

Vous

Loisirs. Première édition prometteuse, ce week-end, des championnats de France de tricot. Il n'y a que les mailles qui leur aillent

Par Jean-Louis LE TOUZET
lundi 13 mars 2006

Le sport de haut niveau étant arrivé dans une impasse, «Phildar» et «Modes et Travaux», dans le cadre du Salon du fil et de la broderie, ont eu la riche idée de créer le championnat de France de tricot. La gagnante est celle qui aura réalisé l'ouvrage le plus long «en point mousse». Voilà pour la règle. La première édition s'est achevée hier au Parc floral de Vincennes par le triomphe de madame Fatima Rihawi, jeune mère de famille, Paris (XIIIe) qui s'empare du titre de meilleure tricoteuse 2006. Elle représentera la France lors du championnat d'Europe à Londres en octobre prochain.

Durant trois jours, 232 candidates se sont succédé sur un ring dans une ambiance digne des grandes réunions de boxe. A chaque manche, cinq Pénélopes, armées d'un jeu d'aiguilles n° 8, «*oeuvrent pendant dix minutes à partir de vingt mailles déjà réalisées. A chaque nouvelle manche, les concurrentes poursuivent le travail des précédentes avec une nouvelle couleur de fil*», explique Renée, juge arbitre et, dans le civil, journaliste à Marie-Claire Idées.

Reconnaissance. Cette victoire de Fatima est un exemple encourageant pour la jeunesse de ce pays. On accueillera madame Rihawi à Londres avec les accents de la Marseillaise forte de son record : 24 rangs, 18 mailles: «*C'est une reconnaissance pour cette activité qui a été longtemps méprisée*», poursuit Renée. Les candidates, de tous âges, enfilent à tour de rôle un dossard tricoté. Le nombreux public est tenu à distance du combat qui s'engage. Est-il besoin de rappeler qu'on ne tricote pas en robe cocktail «*car c'est un concours quand même*», dit cette dame très chic des Yvelines, venue accompagnée d'une amie. On aura compris qu'il ne s'agit pas de tricoter des scènes de chasse à courre «*mais de tricoter vite et bien*», comme l'explique Jean-Charles, l'épatant speaker qui a animé ce championnat pendant trois jours avec un grand professionnalisme.

Les conseils de Jean-Charles sont précieux : «*Mesdames, n'allez pas trop vite ! Une fois que les aiguilles sont bien en main, vous accélérez progressivement.*» Jean-Charles est absolument parfait : «*Souvenez-vous que c'est maille après maille qu'on construit sa victoire !*» Jean-Charles fait des points à mi-course, comme un speaker de course cycliste car il s'agit d'un contre-la-montre, l'horloge suspendue au-dessus des candidates et qui égrène les secondes, est «*impitoyable*».

Anne-Marie, retraitée du Havre, se montre satisfaite de sa performance «*14 rangs et 16 mailles*», proclame Renée sous les applaudissements. Anne-Marie est une habituée des concours. L'an dernier, sous le haut patronage de Ouest-France, elle a participé à un concours estival assez identique : «*Mais c'était trop long : une heure de tricot. Vous vous rendez compte, une heure !*» Effectivement une heure «*de point mousse*» enfoncée dans un transat sur la plage de galets d' Etretat, sans casquette et sans ravitaillement, c'est assez inhumain.

Malheureusement, Anne-Marie n'a pas fait le poids face à des femmes surentraînées, comme cette dame Coeurdoux, de Livarot dans le Calvados, qui, samedi, avait placé la barre très haut : «*20 rangs !*» avant d'être sévèrement battue par Fatima. Nadejda Coeurdoux est née à Odessa en Ukraine et tricote «*depuis l'âge de six ans*». Elle s'entraîne de longues heures chaque jour et commentait pour Libération sa performance : «*D'abord il faut bien tenir les aiguilles.*» Mais encore ? «*Je ne peux expliquer, c'est beaucoup de travail, j'espère que mon record va tenir car j'aimerais bien aller à Londres pour la grande finale...*» Babette Brouard, professeur de tricot au Bon Marché, les jeudis de 12 à 15 heures, livre son analyse. Babette y voyait très distinctement la patte «*de l'école soviétique car la base du tricot, voyez-vous, c'est les maths*».

Il faut dire que le monde du tricot était profondément divisé jusqu'à la chute du Mur. A l'Ouest par exemple, l'école portugaise a longtemps eu la haute main sur la pelote de laine. Cette fameuse technique portugaise, transmise de mère en fille, a fait ses preuves dans le monde occidental. En quoi consiste-elle ? Le fil pendouille autour du cou et permet de dévider la pelote. Le gain de temps, paraît-il, est assez considérable, «*sauf pour les chaussettes, car la chaussette c'est chiant à tricoter*», confie Babette.

Dextérité. On peut dire que les hommes n'ont pas brillé dans ce championnat. Quatre candidats simplement et tous rapidement éliminés. Seul un rempailleur de chaises à moustaches aurait pu rivaliser avec la dextérité de ces dames. Babette Broutard rectifie toutefois ce jugement : «*Détrompez-vous, j'ai eu beaucoup d'hommes "très rive gauche" dans mes cours !*» Toutes les femmes qui se sont succédé ont pris un plaisir immense. Les candidates étaient drôles et espiègles. Comme Michèle, de Montreuil, «*cinquante-cinq ans de pelotes de laine*» derrière elle et un mari compréhensif : «*Il n'y a plus que lui d'ailleurs que j'habille en tricot !*» Michèle, qui s'entraîne beaucoup avec «*une cousine bretonne*», assure «*qu'on s'ennuie pas une seconde quand on tricote*». Cela permet de travailler la concentration, dit-elle. Comme ça, on n'a pas la tête ailleurs. Une dame, fort drôle, a eu cette phrase qui restera : «*Vous savez, le tricot est une activité qui remonte à la nuit des temps !*» Pas étonnant que les hommes n'arrivent toujours pas à percer cet épais mystère. Aucune candidate n'a été déclassée. Le tricot est le dernier sport propre.

<http://www.libération.fr/page.php?Article=366506>